

LA FEUILLE-QUI-NE-VOULAIT-PAS-TOMBER

Jamais le peuplier-du-bord-de-l'eau n'avait eu autant de feuilles que cette année-là ! Au printemps, les bourgeons avaient éclaté de bonne heure et un léger pollen roux avait enveloppé l'arbre comme un brouillard au soleil. Puis les feuilles légères avaient grandi, transformant le souffle du vent en une multitude de petites voix — si bien que le peuplier paraissait tour à tour murmurer et danser dans la brise, sourire dans la lumière, protester et gronder dans la tempête ou simplement réfléchir dans le silence.

Cet arbre magnifique poussait tout seul près d'un étang, fréquenté par les oiseaux des environs : les hérons, les courlis et aussi les oiseaux de passage : les oies sauvages, les grues cendrées.

Quelquefois, un chardonneret se perchait à la cime et chantait si fort que tous les bois aux alentours l'entendaient : « Que le peuplier est beau avec ses belles feuilles pointues ! »

— Puis ce fut l'été. Au soleil, l'arbre brillait, les feuilles luisantes ressemblaient à des petites flammes et les pêcheurs venaient se reposer sous son ombre tandis que l'étang miroitait.

Et ce fut, très vite, l'automne. Les belles feuilles vertes jaunirent et, une à une, se détachèrent en faisant de grands cercles avant de tomber sur les roseaux ou de flotter sur l'étang.

Les corbeaux s'en allaient en bandes et se posaient parfois sur le peuplier presque dénudé. Puis une rafale de vent et une forte pluie entraînaient toutes les autres feuilles. Elles volaient comme des flèches dans le tourbillon et se piquaient dans la mousse.

Le peuplier-du-bord-de-l'eau montra alors ses branches fines, nues, tendues vers le ciel gris.

Seule, une petite feuille, perchée tout en haut de l'arbre, était restée. Elle ne voulait pas tomber ! Aussi se cramponnait-elle de toutes ses forces sur sa petite tige droite. Lorsque le vent soufflait, elle tournait, tournait, comme une danseuse-étoile. Mais, bientôt, il fit tellement froid qu'elle ne put plus tourner, car elle était devenue glacée. Elle était bordée d'un givre fin qui la faisait ressembler à un as de pique dressé tout en haut de l'arbre.

LA FEUILLE-QUI-NE-VOULAIT-PAS-TOMBER (suite)

Puis la neige se mit à tomber et Noël arriva. Le peuplier était tout fier, car sa feuille toute blanche brillait comme une étoile, et il se trouvait aussi beau que les sapins de Noël ! L'hiver dura longtemps, longtemps, longtemps... La feuille était devenue transparente, car il ne lui restait plus que ses fines nervures. Le matin, la rosée la faisait étinceler sous le pâle soleil, comme les plus belles toiles d'araignées. Elle ne tombait toujours pas, mais elle sentait ses forces diminuer de jour en jour.

— « Je ne peux pas tomber maintenant ! Les crocus et les colchiques sont déjà fleuris, je vais redevenir forte ! »

Mais tout le long des branches du peuplier, des petits bourgeons grossissaient, et un matin, ils éclatèrent montrant de toutes petites feuilles d'un jaune aussi tendre que les premiers rayons de soleil.

Alors la-petite-feuille-qui-ne-voulait-pas-tomber comprit qu'elle était vieille et que jamais elle ne redeviendrait verte. Elle était triste

car elle était terne et sèche et elle allait se détacher de l'arbre pour tomber et mourir lorsqu'elle vit un rouge-gorge qui cherchait de tous côtés en sautillant d'un air pressé.

— Que cherches-tu ? lui dit-elle.

— Je cherche une couverture douce et sèche pour poser au fond de mon nid car bientôt j'aurai des petits. Toutes ces jeunes feuilles sont trop fraîches et trop petites ! Mais où es-tu donc ? toi qui me parles .

— Je suis tout là-haut, je n'ai plus de forces car je suis sèche et je vais tomber !

— Mais c'est toi que je veux, dit le rouge-gorge. Veux-tu que je t'emporte ?

— Oh oui ! dit la petite feuille tout heureuse d'avoir été choisie, et tu verras, je me ferai douce et chaude pour tes petits.

Le rouge-gorge la saisit dans son bec, juste au moment où elle se détachait et la posa bien délicatement au fond de son petit nid de mousse.